

Tu te manifestes, Seigneur Et des séismes ouvrent nos tombeaux

Accueil Frères et sœurs, que cette année qui commence vous soit heureuse. Certes, elle aura son lot d'épreuves. On n'efface pas d'un coup de gomme le bouleversement, le séisme, que causent la pandémie et ses effets collatéraux. Mais que ce soit une année de sursaut, et non de repli. La fête de l'Épiphanie - que nous célébrons en ce jour - dilate nos cœurs à l'échelle universelle. Elle n'ignore pas pour autant qu'ils pourraient se fermer par peur. Laissons-nous travailler par la parole et habiter par la présence de celui qui vient *pour nous et pour la multitude*. Que son pardon nous libère de toute complicité avec la mort, pour nous accueillir en sa propre vie.

Homélie L'inattendu bouleverse, fait trembler. Rien d'étonnant à cela. Mais nous connaissons au moins deux façons de vivre les bouleversements, les séismes. L'une permet de les traverser en s'ouvrant à la nouveauté qu'ils apportent. L'autre consiste à se fermer, à paniquer, et conduit à n'importe quoi.

Voyez l'Évangile. L'irruption du Fils de Dieu chez nous, pourtant annoncée de longue date comme une bonne nouvelle, bouleverse ceux chez qui elle se manifeste. Marie, la première, est bouleversée, Joseph aussi, les bergers également. Et c'est aujourd'hui le tour du roi Hérode et de tout Jérusalem avec lui. (J'ai prolongé la lecture du texte pour que nous puissions constater à quel horreur peut mener une peur non traitée).

Or ces personnes vivent très diversement ce bouleversement, ce séisme, qui les affecte. Chez les premiers, la crainte ne tourne pas en panique. Elle vient au carrefour de la petitesse de l'homme et de la grandeur de Dieu, qui se fait tout proche. Et remarquez bien : c'est dans un dialogue que se fait l'ouverture. *Ne crains pas*, dit l'ange à Marie, mais aussi à Joseph, puis aux bergers. N'oublions pas cela : le dialogue avec le Seigneur, dans la prière, est ce qui nous permet de vivre les bouleversements, les séismes de la vie, sans sombrer. Combien de fois Jésus dira-t-il à ses disciples : *n'ayez pas peur !*

Aucun dialogue – par contre - ne vient apaiser le bouleversement du *roi Hérode et de tout Jérusalem avec lui*. Mais, allez-vous me dire, ils avaient connaissance de la prophétie d'Isaïe, que nous avons entendue. Hérode consulte en effet tout ce qu'il y a de savant en matière d'Écriture. D'ailleurs cette science va permettre aux mages d'aller leur chemin jusqu'à son terme. Mais la science du texte est-elle écoute d'une parole vivante, permettant de traverser le trouble ? Certainement pas ! On connaît la suite. La fureur d'Hérode est telle, de se voir joué par les mages, et de s'imaginer supplanté par un roi à peine né, qu'il va faire massacrer tous les enfants nés dans le même temps.

Ne nous indignons pas trop vite sur le dos d'Hérode. *Tout Jérusalem* est bouleversé avec lui, précise le texte. Panique générale, réaction de masse. Hérode n'était certes pas aimé de tout Jérusalem. Il avait bien ses partisans, les hérوديens. Mais il se passe ce que nous expérimentons parfois. Quand un événement nous bouleverse collectivement, la panique du changement peut conduire à donner ses suffrages, massivement, à confier son

sort, à des gouvernants dont on sait pertinemment qu'ils sont loin d'être parfaits. On les rejoint car ils résonnent avec nos peurs ! Quelle dramatique erreur ! On ne peut bâtir un programme sur la peur. Le résultat, c'est le massacre de ce qu'il y a de plus précieux chez nous : les enfants, les tout petits, sans défense. Quand cela arrive, c'est le symptôme d'une société qui tourne le dos à ce qui la sauve, à ce qui naît en elle.

Frères et sœur, imaginons une planète, que l'on découvre dans l'univers, où il y a la vie. On apprend comment se comportent les êtres qui y vivent. Ils tuent des millions de petits en train de naître, en toute légalité et sans formalité, plutôt que d'aider les parents désemparés, à les accueillir. Les habitants de leurs régions déshéritées cherchent un lieu viable, habitable. Ils sont refoulés. Ils meurent dans de périlleuses traversées de mers ou de désert, de régions hostiles. On y a même vu le cadavre d'un petit enfant noyé, gisant face contre terre, sur un rivage inhospitalier. Sur cette planète, près d'un enfant sur dix est au travail, le plus souvent dans des conditions dangereuses. Nombre d'enfants subissent des abus de pouvoir, de conscience, sexuels... Cette planète, frères et sœurs, c'est la nôtre !

Pourtant cette planète est visitée, aujourd'hui, par un Dieu qui se fait petit, pour nous libérer de la peur. Accueillons-le en chaque être qui naît. Accueillons celles et ceux qui sont en quête de la naissance de Dieu parmi nous. Il y en a qui frappent à la porte de l'Église. Ils ont le droit d'y trouver autre chose que la peur, ou une inhibition dans des interdits multipliés. Ils ont droit d'y entendre la passion pour la vie de tout homme, plus forte que le besoin de confort. A quoi, me direz-vous, reconnaître la vérité de leur démarche ? A ce qu'ils viennent déposer leur science, et leurs trésors, leurs richesses de tous ordres, au pied de l'enfant. Au lieu de se servir de l'enfant pour leurs intérêts.

Certes s'ouvrir ainsi aux chercheurs de Dieu, d'où qu'ils viennent, accepter les bouleversements qu'entraînent les événements, les séismes-mêmes, comme une chance, c'est difficile. Mais à terme, c'est tellement heureux ! Ce passage se fait dans la prière, dans le dialogue avec le Seigneur, dans l'accueil des anges qu'il nous envoie.

Et n'oublions pas que Jésus nous prépare à vivre le séisme le plus heureux qui soit. Le récit de la passion selon St Matthieu précise qu'au moment où Jésus crucifié pousse le cri primal de sa naissance de ressuscité, un grand séisme se produit. Et alors des tombeaux s'ouvrent, laissant surgir de nombreux corps de saints. Le séisme accompagne encore l'apparition de Jésus ressuscité. Tôt ou tard, nous irons au tombeau. Mais ne scellons pas nos tombeaux par le repli sur nous. Laissons le Seigneur nous libérer dès aujourd'hui de la peur et faire de nous des serviteurs passionnés de la vie, qu'il offre à tout homme, au-delà de toute frontière.

Bonne année à ce service universel !

Notes

*La crise consécutive à la pandémie peut pousser des millions d'enfants vulnérables au **travail des enfants**. On estime déjà à 152 millions le nombre d'enfants astreints au travail des enfants, dont 72 millions effectuent des travaux dangereux. Ces enfants courent désormais un risque encore plus grand de faire face à des circonstances encore plus difficiles et à avoir des journées de travail encore plus longues.*

*La photo d'un petit Syrien de 3 ans, Aylan Kurdi, retrouvé mort noyé sur une plage de Bodrum (Turquie), le 2 septembre 2015, alors qu'il tentait de rejoindre l'Europe avec ses parents et son frère, a ému la planète. Vêtu d'un tee-shirt rouge et d'un short bleu, l'enfant gît inanimé sur le sable, face contre terre. La photo, extrêmement choquante, a fait la une des grands titres de presse européens, illustrant la cruelle réalité de la **crise de la migration**.*

*Avec une légère hausse en 2019, le taux de recours à l'**avortement** atteint son niveau le plus haut depuis trente ans. Pour l'année 2014, le nombre d'avortement dans le monde est évalué à 56 millions.*

*Une fille sur cinq et un garçon sur treize ont subi une **agression sexuelle** ou un viol, selon les chiffres mondiaux de l'OMS.*